

## Choquant, oui. Décourageant, non.

*Les résultats de l'enquête annuelle du National Literacy Trust, organisme de promotion de la lecture en Grande-Bretagne, sont tombés il y a quelques jours et comme m'a dit une doctorante : "Il vaut mieux les lire avec un bon verre d'alcool fort à portée de main."*

Les enfants britanniques n'ont jamais aussi peu lu ni aussi peu aimé lire. Entre 8 et 18 ans, seul un enfant sur trois affirme aimer lire dans son temps libre, et seul un sur cinq lit "quelque chose" quotidiennement. "Quelque chose", dans l'étude du *National Literacy Trust*, ce sont "des livres, magazines, journaux, BD ou quoi que ce soit qu'on puisse lire sur écran" (!), donc loin d'être seulement des textes littéraires.

"Ce sont de loin les taux les plus bas jamais enregistrés", avec des courbes particulièrement abruptes d'une année sur l'autre (-7,5% pour le taux de lecture quotidienne).

Les garçons, sans surprise, et les 11-14 ans lisent particulièrement peu, mais le décalage entre garçons et filles est maintenant de 12% pour ce qui concerne le fait d'aimer lire, et la catégorie des 14-16 ans a également baissé de presque 11% pour la lecture quotidienne.

Le rapport entier vaut la peine car le diable est absolument dans tous les détails. On note par exemple que, à la maison comme à l'école, entre 17 et 25% des enfants disent ne pas "du tout" aimer lire, donc ce n'est pas de l'indifférence. Et on pourrait se dire "Tiens, chouette, les enfants qui ont la cantine gratuite" (donc de milieux défavorisés) lisent presque autant que les autres !" Sauf que c'est parce que les autres lisent beaucoup moins, donc ils ont réduit le décalage; ce que le rapport appelle correctement un nivellement par le bas.

Le *National Literacy Trust* tente bravement de trouver des points positifs en montrant par exemple que le fait d'aimer lire et de lire fréquemment reste lié. Il note aussi une petite hausse du fait d'aimer lire à l'école, et continue à noter que la lecture est corrélée aux résultats scolaires, quoique même pas tant que ça. L'espace de l'école reste particulièrement clef, car dans le contexte scolaire les différences entre garçons et filles s'estompent un peu, et les différences sociales dans le fait d'aimer lire aussi.

Pour ce qui est des motivations données par les participant.es quant à la lecture, le *National Literacy Trust* fait une analyse intéressante selon trois profils de lectrices : lectrice "curieuse", "bien-être" ou "social.e". On note que les motivations d'apprendre des nouveaux mots, d'apprendre de nouvelles choses, de comprendre les points de vue d'autres personnes et d'apprendre des choses sur les autres cultures sont hautes, entre 30 et 50%. Que la lecture "curieuse" soit la première des trois en importance nous rappelle que les enfants ne sont PAS allergiques à des lectures exigeantes, intelligentes et différentes qui les ouvrent au monde. Au lieu de tenter de créer des livres qui ressemblent à des jeux vidéo ou à des séries Netflix et qui réaffirment le familier et vont vers la facilité, assumons de faire des textes véritablement littéraires, composés, étonnants, qui poussent les jeunes lectrices dans leurs retranchements. Avec toutes les précautions d'usage (on ne sait pas si les participant.es répètent simplement ce qu'ils entendent sur les bénéfices de la lecture), je trouve encourageant que ces raisons soient présentes à l'esprit des jeunes lectrices.

Le dernier profil, "lectrice social.e" n'est pas très développé- les motivations ici sont assez basses, notamment "lire me permet de passer du temps avec les autres" (10%). On peut imaginer que la solitude de la lecture soit une bonne chose pour beaucoup d'enfants concernés (c'était certainement mon cas) mais aussi dire qu'il reste beaucoup à faire pour sauver la lecture d'une perception dominante comme acte solitaire détaché du monde.

La lecture bien-être n'est pas à ignorer non plus, puisque la recherche montre un lien entre lecture et bonne santé mentale chez les enfants, et que la motivation "se relaxer" est la première de toutes.

.../...

Le rapport se conclut sur ces mots: "Pour un rapport qui s'intéresse largement au plaisir de lire, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'est pas plaisant à lire. (...) c'est, franchement, choquant et décourageant". Quiconque connaît les *Brits* sait que les mots "choquant et décourageant" ne sont normalement attribués qu'à un évènement de type guerre nucléaire, et encore. De fait, c'est choquant. Décourageant peut-être pas, sinon à quoi bon faire ce que l'on fait. Mais important de prendre acte, du moins. La cynique en moi rappelle un brin caricaturalement que tout ce qui se passe en Grande-Bretagne a traversé l'Atlantique, et finit tôt ou tard par traverser la Manche.

*par Clémentine Beauvais*  
(mardi 12 novembre 2024)

<https://www.facebook.com/clementine.beauvais1>